

Mon cher petit,

Voilà, je le sais, mon heure est enfin venue. Je vais m'en aller, mais tu dois d'abord savoir comment était le monde, avant...

J'avais ton âge, j'étais plein d'espoir en l'avenir. Internet était à son apogée. Tout était ouvert et libre. La connaissance infinie était à portée de "clic": l'histoire, la culture, les échanges...

Tu le sais, nous sommes maintenant vingt-cinq milliards d'humains sur terre, mais à l'époque, nous étions quatre fois moins nombreux. Nous avions de l'espace et circulions librement. Nous avions accès à une information variée. Internet existait bien évidemment mais il n'était pas la seule source d'information. Nous avions accès à un autre support : le livre, constitué de feuillets de "papier", c'est cette matière que tu tiens dans les mains, sur laquelle je t'écris ceci.

En effet, à l'époque des arbres (tu te souviens, tu en a vu quelques exemplaires fossilisés dans les serres de Laeken), tout ou presque était écrit sur du papier. Ce sont les arbres qui permettaient de le fabriquer. La plupart des gens en possédaient des piles entières, des textes y étaient inscrits, parfois depuis très longtemps, c'était un peu l'histoire du monde, c'était un peu mon histoire...

Nous avions de la place pour les entreposer, de grandes pièces rien que pour eux, tu te rends compte!

Puis sont arrivés les cataclysmes, le froid, la glace, la faim. Nous avons réagi. A l'époque, nous nous chauffions avec du pétrole, il devenait rare. Le brûler était un luxe aberrant et dangereux pour tous. Alors, la solution vite trouvée, simple et imbécile, fut d'abattre les arbres partout dans le monde. Les forêts ont ainsi rapidement disparu de la surface de la terre. Le froid, alors s'intensifia. C'est à ce moment que l'on décida de brûler les livres. Nous n'en avions d'ailleurs plus besoin. Ils nous aidèrent à survivre à ces hivers rigoureux.

Nous nous déplaçons de moins en moins, cela importait peu. Nous pouvions toujours communiquer, échanger, nous distraire et même apprendre. C'était nouveau, mais tellement excitant. Tes parents, tout comme toi d'ailleurs se sont instruits grâce à Internet, avec leur professeur, toujours disponible, dès qu'ils le souhaitaient.

Les textes, les œuvres de tous les auteurs du monde, du plus petit aux plus illustres avaient été sauvés du grand brasier, sous forme numérique. Tous les professeurs de français avaient été mis à contribution pour ce travail titanesque mais tellement excitant. Tu te rends compte, sauver Voltaire, Rousseau, Hugo... Je m'emporte, je sais que tu ne les connais pas. Ils étaient tous là, à notre portée, intacts.

Mais bientôt, certains auteurs devinrent introuvables, comme s'ils n'avaient jamais été retranscrits, comme s'ils n'avaient jamais existé. Je me suis dit, c'est un problème informatique. De toute manière, nous étions tellement peu à nous en rendre compte... tellement occupés, distraits. Les jeux en ligne nous occupaient de longues heures. Cela passa inaperçu.

C'est plus tard, quand tes parents devenus adolescents, l'âge où l'on se pose tant de questions, que je voulus leur faire découvrir les grands philosophes, que je compris, horrifié, que nous avions tout perdu. Que l'on nous avait tout pris. Leur nom même avait disparu, volatilisé.

A chaque tentative de recherche, la machine répondait invariablement : *aucune information ne correspond à votre requête, aucune information ne correspond à votre requête, aucune information ne correspond à votre requête ...*

Je suis désolé

Ton grand-père, Grégoire.